



La harpe
Die Harfe
« SALVI IRIS GOLD »

LE MOT DU PRÉSIDENT

Les statuts de notre organisation rédigés au moment de la création en 1987 indiquent comme objet principal <soutenir les activités de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg>, sans autres précisions (en fait le texte d'origine citait le Grand Orchestre Symphonique de RTL qui est devenu l'OPL en 1996).

En 2013, le Conseil d'administration des AMIS a émis un vote constatant que ce texte définissant l'objet de notre a.s.b.l. visait un peu court et il a mis sur les rails une version remaniée des statuts dans laquelle l'objet de base est décliné en plusieurs sous-objets.

Je n'en citerai qu'un seul : <l'association prêter son concours aux activités de l'OPL à travers une contribution financière à l'achat ou au prêt d'instruments.....>.

La première occasion pour concrétiser ce sous-objectif s'est présentée rapidement, l'OPL ayant constaté que la harpe en usage à l'orchestre nécessitait soit une reconstruction complète, soit un remplacement pur et simple.

Sur initiative de musiciens de l'orchestre, le Conseil d'administration des AMIS a été mis au courant de cet état de choses, information assortie de l'idée de faire financer l'achat d'une nouvelle harpe par les AMIS.

Un accord a été rapidement trouvé entre toutes les parties impliquées et donc les AMIS ont fait un don à l'OPL couvrant de prix d'achat d'une harpe de haut de gamme. Elle est en usage à l'OPL depuis la deuxième moitié de la saison écoulée et ses performances sont au niveau prévu.

Il me tient à cœur de saluer la coopération directe, confiante et fructueuse entre musiciens et les AMIS, sous l'œil bienveillant du directeur général de la Philharmonie, qui a permis de mettre rapidement ce projet sur les rails.

Il s'entend qu'un chaleureux merci doit s'adresser à nos membres. Leurs dons et cotisations constituent l'assise qui a rendu notre action possible.

Nicolas Ueberecken, président

GRÜßWORT DES PRÄSIDENTEN

Die bei der Gründung unserer Vereinigung im Jahr 1987 verfassten Statuten beinhalteten als Zweck einzig und allein die Formulierung <die Aktivitäten des Orchestre Philharmonique du Luxembourg zu unterstützen> (der Originaltext bezog sich zu diesem Zeitpunkt auf das Grand Orchestre Symphonique de RTL, welches wie bekannt 1996 in OPL umbenannt wurde).

Im Jahre 2013 wurde vom Verwaltungsrat der AMIS de l'OPL der Befund getroffen, daß diese Fassung dem gemeinnützigen Zweck nicht adäquat gerecht wurde und deshalb die Satzung in mehrere Abschnitte unterteilt werden sollte. Diese Änderung wurde per außergewöhnliche Generalversammlung abgesegnet.

Einer dieser neuen Abschnitte liest sich wie folgt: < die Amis de l'OPL unterstützen die Aktivitäten des OPL indem sie einen finanziellen Beitrag zum Kauf oder bei der Vorfinanzierung von Musikinstrumenten leisten.....>.

Eine Gelegenheit, dieses Ziel in die Tat umzusetzen bot sich unlängst als man beim OPL feststellte, dass für die im Orchester bisher verwendete Harpe entweder ein aufwendiger Umbau unumgänglich wurde oder daß man sie durch eine neue Harpe ersetzen musste.

Auf Initiative und Anfrage der Musiker hat sich der Verwaltungsrat der AMIS der Thematik angenommen und nach Abwägung der vorliegenden Informationen beschlossen, die Finanzierung des Kaufs einer neuen Harpe zu übernehmen.

Eine entsprechende Vereinbarung wurde schnell zwischen allen Beteiligten gefunden und die AMIS ließen dem Orchester eine Spende zum Kauf einer Harpe aus dem oberen Marktsegment zukommen. Diese Harpe ist seit Mitte der vergangenen Konzertsaison beim OPL im Einsatz und sie erreicht mühelos das vorgesehene überragende Niveau.

Ich möchte auf diesem Weg meine Anerkennung ausdrücken für die vertrauensvolle Zusammenarbeit zwischen den Musikern und den AMIS –unter dem achtsamen Auge des Generaldirektors der Philharmonie- welche in dieser Unternehmung schnell zu einem in allen Aspekten positiven Resultat geführt hat.

„Last but not least“ geht natürlich ein sehr grosser Dank an alle Mitglieder der AMIS de l'OPL, die mit ihren Spenden und Beiträgen die Grundvoraussetzung für dieses Projekt erbracht haben.

Nicolas Ueberecken, Präsident



DE L'ARC DE CHASSE À L'INSTRUMENT ROYAL

Un résumé d'histoire de la harpe

La harpe est un instrument paradoxal, à la fois ancien et moderne, primitif et extrêmement complexe. Certains ne voient encore dans la harpe que son apparence simple et antique - un déroulement de cordes obliques vers une caisse de résonance, qui reste sa caractéristique fondamentale. Des instruments de la sorte apparaissent dès la préhistoire, probablement inspirés d'arcs de chasse. On reconnaît la harpe dans de nombreux témoignages graphiques de Mésopotamie et d'Égypte ancienne, sous forme de dessins, peintures, ou mosaïques. Elle est l'instrument biblique par excellence et joue un rôle important dans les mythes de nombreux peuples. Son évolution la mène d'une forme de harpe arrondie - directement inspirée de l'arc, à une forme angulaire, avec un corps et une caisse d'harmonie à angle droit ou aigu, puis à un modèle trilatéral, en châssis, dont on évalue l'apparition autour de 800 après J.C. En revanche, la forme actuelle, moderne, de la harpe de concert, composée d'environ 2500 pièces ne vient de fêter que ses 200 ans. En effet le Français Sébastien Erard dépose en 1810 un brevet pour sa harpe à « pédale double », dont l'amplitude sonore s'étend sur six octaves et demie et ses 46 ou 47 cordes sont accordées en do bémol majeur. Sept pédales - une pédale pour chaque ton de la gamme, permettent d'élever la note d'un demi-ton ou d'un ton entier lorsque la pédale est enfoncée de deux crans.

Le répertoire de la harpe est constamment et étroitement lié à son histoire et à l'évolution de la construction des instruments. A l'époque baroque, des harpes sans pédale, chromatiques - avec une corde pour chaque demi-ton, étaient encore en usage. Il y avait très peu d'œuvres écrites pour harpe seule, tandis qu'il était alors courant pour les clavecinistes, les organistes, les luthistes et les harpistes de partager et d'échanger leur répertoire - les parties de basse continue pouvant également être jouées par tous. La situation évolua peu à peu au cours du 18ème siècle, lorsque la harpe à pédale simple, puis à pédale double apparut. L'utilisation possible et intensive des pieds - comme pour l'orgue, permit un développement de la virtuosité et surtout de l'étendue de la palette sonore, avec certaines

nouvelles caractéristiques de jeu comme le glissando (le glissement rapide du doigt sur les cordes.) Pourtant, malgré ces améliorations, le développement de l'utilisation de l'instrument resta limité jusqu'à la fin du 19ème siècle : la harpe avait sa place en orchestre (et encore, relativement peu) ou entre les mains de musiciens amateurs - et surtout de musiciennes, dans les salons bourgeois.

L'histoire de l'instrument et la répartition socio-culturelle des deux sexes suffisent à expliquer le fait que le monde de la harpe est encore aujourd'hui à 90% féminin. Son poids, et donc la difficulté de transport de la harpe à pédales la destinait à un usage domestique, et moins à l'exercice professionnel de la musique, pour lequel la plupart des femmes étaient mises à l'écart. La harpe pouvait être modelée de manière très décorative, ce qui est encore le cas aujourd'hui, où elle attire le regard comme seul instrument de l'orchestre ornementé de décorations coûteuses. Ces deux paramètres, l'attraction des femmes pour la harpe et son image d'instrument à volutes et à feuilles d'or nous amènent directement à parler du personnage de Marie-Antoinette. L'épouse du roi Louis XVI était en effet une harpiste passionnée, ce qui permit à l'instrument de connaître une poussée de popularité vers la fin du 18ème siècle ainsi qu'une élévation de son prestige dans la société.

C'est alors seulement que les hommes se tournent vers la harpe de manière professionnelle : des virtuoses tels que François-Joseph Naderman, Elias Parish Alvars ou encore Alphonse Hasselmans permettaient l'évolution de la technique de jeu et composèrent pour l'instrument. La fonction encore trouble de la harpe à pédale double devint plus limpide à travers un répertoire adapté, créé par des experts plutôt que par des compositeurs plus généraux qui n'avaient pas forcément la même connaissance de l'instrument. On peut citer également comme experte notoire l'élève d'Hasselmans Henriette Renié. Elle inspira par son jeu des compositeurs tels que Debussy, Ravel ou Fauré et élargit elle-même le répertoire grâce à de nombreuses transcriptions de musique ancienne et un nombre important d'œuvres originales de grande qualité. Les harpistes lui doivent beaucoup et la comptent aujourd'hui encore comme l'une des personnalités les plus importantes liées au répertoire de la harpe.



VOM JAGDBOGEN ZUM INSTRUMENT DER KÖNIGIN

Eine kleine Geschichte der Harpe

Die Harpe ist ein widersprüchliches Instrument - alt und jung zugleich, primitiv und hochkompliziert. Uralt und schlicht erscheint sie dem, der nur ihr wesentliches Merkmal betrachtet, nämlich die senkrecht oder schräg zum Resonanzkörper verlaufenden Saiten. Instrumente dieser Art wurden schon in vorgeschichtlicher Zeit entwickelt, vermutlich aus dem Jagdbogen. Die Harpe taucht in zahlreichen Bildzeugnissen aus Mesopotamien und dem alten Ägypten auf; sie ist das biblische Instrument schlechthin und spielt in den Mythen vieler Völker eine wichtige Rolle. Ihre Entwicklung führte von der Bogenharpe über die Winkelharpe (mit Hals und Resonanzkörper in rechtem oder spitzem Winkel) bis zur dreiseitig geschlossenen Rahmenharpe, die etwa ab dem Jahr 800 n. Chr. in Europa aufkam. Dagegen hat die moderne Konzertharpe mit ihren etwa 2500 Bauteilen gerade erst ihren 200. Geburtstag hinter sich. 1810 ließ sich der Franzose Sébastien Erard seine „Doppelpedalharpe“ patentieren: Ihr Tonumfang umfasst sechseinhalb Oktaven, und ihre 46 oder 47 Saiten sind auf C-Dur gestimmt. Sieben Pedale, für jeden Stammton der Tonleiter eines, ermöglichen die Erhöhung um einen Halbton oder - wenn das Pedal um zwei Stufen getreten wird - einen Ganzton.

Eng verbunden mit der Geschichte und Bauweise von Instrumenten ist stets ihr Repertoire. In der Barockzeit waren noch pedallöse chromatische Harfen (mit eigenen Saiten für jeden der zwölf Halbtöne) in Gebrauch. Eine spezielle Sololiteratur gab es kaum, doch Cembalisten, Organisten, Lautenisten und Harfenisten tauschten ihr Repertoire wie selbstverständlich untereinander aus, und Generalbass-Stimmen konnten ohnehin von ihnen allen gespielt werden. Die Situation änderte sich allmählich, als ab dem 18. Jahrhundert die Einfach- und später die Doppelpedalharpe in Gebrauch kam. Denn die intensive Mitarbeit der Füße ermöglichte mehr Virtuosität und vor allem bestimmte Klangwirkungen, die von nun an als harpentypisch galten: etwa das Glissando, das schnelle Gleiten der Finger über die Saiten. Doch trotz mancher Verbesserung blieben die Einsatzmöglichkeiten der Harpe noch bis Ende des 19. Jahrhunderts

beschränkt: Sie hatte ihren Platz entweder im Orchester oder in den Händen von Amateurmusikern und vor allem -musikerinnen im bürgerlichen Salon.

Dass die Harfenwelt noch bis heute zu 90 Prozent weiblich ist, lässt sich aus der Geschichte des Instruments und der Geschlechterrollen erklären. Die schwere und somit auch schwer zu transportierende Pedalharpe war eher für den häuslichen Gebrauch bestimmt, nicht so sehr für die professionelle Musikausübung, die den Frauen meist verschlossen blieb. Und die Harpe konnte ausgesprochen dekorativ gestaltet sein, wird ja bis in unsere Zeit als einziges Orchesterinstrument mit aufwändigem Zierrat versehen. Beides, die Attraktivität für Frauen und das von Blattgold und Schnörkeln geprägte Erscheinungsbild der Harpe, steht mit einem Namen in Verbindung: Marie Antoinette. Die Gattin des französischen König Ludwig XVI. war eine begeisterte Harfenspielerin; sie verschaffte dem Instrument im späten 18. Jahrhundert einen Popularitätsschub und hohes Sozialprestige.

Berufsmäßig befassten sich allerdings vorerst noch überwiegend die Männer mit der Harpe: Virtuosen wie François-Joseph Naderman, Elias Parish Alvars oder Alphonse Hasselmans entwickelten im 19. Jahrhundert ihre Spieltechnik weiter und komponierten auch selbst. Schließlich bewirkte die schwer zu durchschauende Funktionsweise der Doppelpedalharpe, dass geeignete Sololiteratur eher von Experten als von Allround-Komponisten geschaffen werden konnte. Eine ausgewiesene Expertin war auch Hasselmans' Schülerin Henriette Renié. Sie inspirierte mit ihrer Kunst Komponisten wie Debussy, Ravel und Fauré, erweiterte aber auch selbst das Repertoire durch unzählige Transkriptionen älterer Musik und eine ganze Reihe wertvoller Originalwerke. Wenn die Harfenisten heute über eine reichhaltige Konzertliteratur verfügen, verdanken sie das nicht zuletzt ihr.



SALVI HARPS

Le nom de Salvi est associé à une manufacture de renommée mondiale de harpes de haute valeur, mais aussi à une famille entière de musiciens passionnés de harpe. L'histoire commence avec Antonio Salvi qui faisait le commerce de pianos et de harpes à la fin du 19^{ème} siècle à Venise et qui forma aussi dans son entreprise son neveu Rodolfo. Celui-ci s'établit dès la fin de son apprentissage tout d'abord dans le petit village de Viggiano, lieu de tradition musicale d'Italie du sud, puis émigra en 1909 aux Etats-Unis avec sa famille. Ses enfants y grandirent, et trois d'entre eux héritèrent de la passion paternelle pour la harpe : Alberto, fils du premier mariage de Rodolfo, devint un virtuose de renommée internationale, et occupa le poste de harpiste solo du Metropolitan Opera de New York pendant de nombreuses années. Sa demi-soeur Aida joua à l'Opéra de Chicago et se distingua également comme compositrice. Victor Salvi (1920-2015), le benjamin, joua au début des années cinquante dans le New York Philharmonic Orchestra et dans le NBC Orchestra sous la direction de chefs comme Dimitri Mitropoulos, Arturo Toscanini, Leopold Stokowski, Bruno Walter et George Szell.

Dans une interview de 2005, Victor Salvi s'exprime en ces termes : « Nous avons de nombreuses mesures de pause en tant que harpistes dans un orchestre, assez de temps pour tenter de comprendre comment est construit l'instrument et comment on pourrait éventuellement l'améliorer. » C'est ainsi que Salvi suivit les traces de son père et ouvrit une entreprise à New York, qui produisit sa première harpe en 1954. Il décida vite de se tourner entièrement vers la construction et retourna en 1956 en Italie, le pays natal de ses parents, espérant y trouver une main-d'œuvre plus qualifiée et meilleur marché. Il établit et ouvrit la firme Salvi dans une vieille villa de Gênes, comprenant douze employés, ébénistes et autres artisans. Victor Salvi fit l'acquisition d'un terrain plus important en 1965, ouvrit un magasin à Londres en 1969 ainsi qu'une entreprise en Suisse, puis déménagea en 1974 dans le village piémontais de Piasco, lieu de tradition séculaire du travail du bois. Aujourd'hui encore là-bas 90 employés environ produisent 2000 harpes par an, des harpes à pédale double pour des musiciens de différents niveaux et exigences, mais aussi des harpes celtiques ou encore des harpes électriques de concert. En 1987, Salvi



put reprendre la direction de l'entreprise qui était sa principale concurrente, la firme américaine pourtant bien établie Lyon and Healy.

La production des harpes Salvi nécessite beaucoup de travail fait main, et pourtant les méthodes les plus modernes sont utilisées dès qu'elles paraissent nécessaires. Le choix des bois est très étudié – essentiellement en provenance d'Amérique du nord, de l'érable, du hêtre et du pin rouge, travaillés très soigneusement avec des techniques novatrices efficaces. Salvi lui-même, ses ingénieurs et ses artisans ont apporté de nombreuses améliorations à l'instrument, en travaillant en collaboration avec des spécialistes pour perfectionner la production du son, le rendre plus puissant. Le mécanisme des pédales a lui aussi été amélioré, ainsi que la balance et la stabilité du châssis, les techniques d'assemblage, la préparation et la pose du vernis. Le design, paramètre non négligeable, fut constamment en évolution, présentant une palette de modèles différents adaptés à chaque goût. Victor Salvi ne limita pas sa passion pour la harpe à sa seule entreprise, il sponsorisa plusieurs concours internationaux de harpes, des concerts de jeunes artistes ainsi que leurs enregistrements, et passa la commande d'œuvres nouvelles auprès de compositeurs. Enfin, il fonda en 2006 dans la ville de Piasco, siège de l'entreprise, le premier musée de la harpe, qui reste aujourd'hui encore unique au monde, où l'on peut admirer environ cent instruments précieux d'époques et de provenances différentes.

SALVI HARPS

er sich, den Harfenbau zum Hauptberuf zu machen, und 1956 kehrte er nach Italien, in die Heimat seiner Eltern, zurück, weil er dort bessere und günstigere Arbeitskräfte zu finden hoffte. In einer alten Stadtvilla in Genua gründete er die Firma Salvi mit zunächst zwölf angestellten Kunstschlern und anderen Handwerkern. 1965 wurde ein größeres Gelände in der Nähe erworben, 1969 ein Ladenlokal in London sowie eine Fabrik in der Schweiz, und 1974 verlegte Salvi seinen Hauptsitz ins piemontesische Piasco, ein Dorf mit jahrhundertalter Tradition der Holzbearbeitung. Dort fertigen heute etwa 90 Mitarbeiter rund 2000 Harfen im Jahr, darunter Doppelpedalharfen für Spieler mit unterschiedlichsten Ansprüchen, aber auch keltische Hakenharfen und sogar elektroakustische Konzertharfen. 1987 konnte Salvi einen seiner wichtigsten Wettbewerber übernehmen, die in den USA ansässige Firma Lyon & Healy.

Bei der Produktion der Salvi-Harfen ist nach wie vor sehr viel Handarbeit im Spiel, doch modernste Fertigungsmethoden kommen ebenfalls zum Einsatz, wo immer sie sinnvoll erscheinen. In der Tat tragen neben strenger Auswahl der Hölzer (vor allem nordamerikanischer Ahorn, Rotfichte und Buche) und sorgfältigster Verarbeitung in hohem Maße auch technische Innovationen zum Erfolg bei. Salvi und seine Ingenieure und Handwerker tüftelten über die Jahre an zahlreichen Verbesserungen des Instruments, arbeiteten auch mit Wissenschaftlern zusammen, um den Klang der Harfe kräftiger, und dennoch fokussiert zu gestalten. Der Pedalmechanismus wurde perfektioniert, ebenso die Balance und Stabilität des Rahmens sowie die Klebetechniken und der Lackauftrag. Nicht zuletzt wurden auch stets neue und zeitgemäße Designs entwickelt – die verschiedenen Modellreihen bieten für jeden Geschmack etwas. Seiner Leidenschaft für die Harpe widmete sich Victor Salvi übrigens nicht nur im Betrieb: Er sponsorte mehrere internationale Harfenwettbewerbe, förderte Konzerte und Aufnahmen junger Künstler, gab Harfenkompositionen in Auftrag. Und er gründete 2006 am Firmensitz Piasco das erste und bis heute einzige Harfenmuseum der Welt – etwa 100 kostbare Instrumente aus mehreren Jahrhunderten und vielen Ländern sind dort zu besichtigen.

Salvi – der Name steht für eine der weltweit führenden Manufakturen hochwertiger Harfen, aber auch für eine ganze Familie harfenbegeisterter Musiker. Die Geschichte beginnt mit Antonio Salvi, der im späten 19. Jahrhundert in Venedig mit Klavieren und Harfen handelte und in seinem Betrieb auch seinen Neffen Rodolfo ausbildete. Dieser ließ sich nach seiner Lehre zunächst in dem traditionsreichen südtaliesischen Musikersdorf Viggiano nieder und emigrierte 1909 mit seiner Frau in die USA. Dort wuchsen die Kinder der Familie auf, von denen immerhin drei die Leidenschaft des Vaters für die Harfe erbten: Alberto, ein Sohn aus Rodolfos erster Ehe, erlangte als Virtuose Weltruhm, war unter anderem viele Jahre lang erster Harfenist der New Yorker Metropolitan Opera. Seine Halbschwester Aida spielte in der Chicago Opera und trat auch als Komponistin hervor. Und Victor Salvi (1920-2015), der jüngste der drei, brachte es in den frühen 1950er Jahren zu Engagements bei den New Yorker Philharmonikern und im NBC Orchestra, wo er mit Dirigenten wie Dimitri Mitropoulos, Arturo Toscanini, Leopold Stokowski, Bruno Walter und George Szell arbeitete.

„Doch als Harfenist in einem Orchester“, erklärte er 2005 in einem Radiointerview, „hat man viele Takte Pause – genügend Zeit, um darüber nachzudenken, wie das Instrument konstruiert ist und wie es sich verbessern ließe.“ So trat Victor Salvi in die Fußstapfen seines Vaters und eröffnete in New York eine Harfenwerkstatt, in der 1954 seine erste eigene Harpe entstand. Bald entschloss

LES REMERCIEMENTS DE CATHERINE BEYNON

La harpe Salvi « Iris », que les Amis de l'OPL ont généreusement achetée en février dernier, est sans aucun doute un instrument exceptionnel.

Les harpes diffèrent par de nombreux aspects des autres instruments, mais peut-être surtout parce que leur durée de vie est nettement plus courte que celle de beaucoup d'autres instruments. Une harpe d'orchestre, qui est jouée fréquemment et souvent transportée, ne reste en état optimal qu'une dizaine d'années. Cela est dû essentiellement à la multitude de pièces métalliques, environ 2000, qui composent le système complexe des sept pédales. Comme pour tout autre mécanisme, la fatigue d'utilisation et le transport peuvent provoquer des bruits métalliques parasites ou des bourdonnements pour lesquels une réparation n'est pas financièrement intéressante.

Nos deux harpes précédentes, Salvi « Apollon », sont en train d'entrer dans cette phase, et l'offre d'un nouvel instrument pour l'orchestre ne pouvait mieux tomber. C'est aussi une période intéressante et novatrice dans la construction des harpes Salvi.

Je joue sur une Salvi depuis que j'ai commencé à jouer de la harpe, mais la nouvelle « Iris » est remarquable. Elle a une table d'harmonie beaucoup plus fine, ce qui rend l'attaque des notes plus immédiate et précise et une puissance de son impressionnante à travers l'orchestre. Les harpes ne sont pas forcément connues pour être des instruments très sonores, mais celle-ci est de loin l'instrument le plus riche et le plus puissant que j'ai eu le privilège de jouer.

En tant que harpiste, on ressent les vibrations de l'instrument à travers le corps entier et je découvre des couleurs et une richesse infinie de sonorités qui me comblent quand je joue. Je n'ai pas encore fini de découvrir tout le potentiel de cet instrument et c'est une expérience réjouissante et même grisante.

Un grand merci aux Amis de l'OPL, qui me procurent autant de bonheur!

Catherine Beynon

Harpiste à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg

A THANKYOU NOTE FROM CATHERINE BEYNON

The Salvi Iris that the Friends of the OPL so generously financed in February of this year is without a doubt an exceptional instrument.

Harps differ from other instruments in many ways, but perhaps especially in that their life span is considerably shorter than that of many instruments. An orchestral harp that is used frequently and travels with the orchestra can be expected to be in optimal condition only for about 10 years. This is largely due to the more than 2000 metal parts that operate the complex seven pedal system. As with any metal mechanism, fatigue and wear set in over time and that can mean buzzes and clangs that are simply not economically worth fixing. This is the background to the purchase.

Our previous two Salvi «Apollos» are now sliding into that category, and so the offer of a new instrument for the orchestra could not have come at a better time. An exciting time, too, in development of the construction of Salvi harps themselves.

I have played on a Salvi since I began to learn the harp but the OPL Iris is an entirely new animal. It has a much thinner soundboard which makes the attack of notes feel much more immediate to the player and has an absolutely dazzling capacity to carry across the orchestra. Harps are admittedly not known to be powerful instruments, but this Iris is by far the most sonorous and rich sounding harp I have ever had the privilege to play.

As a player, one feels the vibrations through one's entire body and I find colours and endless richness which quite simply make me smile as I play! I am still learning how to tap into the instrument's full potential and it is a thoroughly exhilarating and enjoyable experience!

Thank you, Friends for allowing me such joy !

Catherine Beynon



CINQ HARPISTES PARMI LES PLUS GRANDS

Le Roi David (1000 avant J.C)

D'après l'Ancien Testament, le jeune David jouait souvent de la harpe (en réalité plutôt le « kinnor » une sorte de lyre) devant Saül, le premier roi d'Israël. Il apaisait ainsi la mélancolie du roi, et est par là-même perçu comme le premier musicothérapeute de l'histoire.

Marie- Antoinette (1755-1793)

L'archiduchesse d'Autriche épousa à 14 ans l'héritier du trône français, qui devint plus tard Louis XVI. En tant qu'amatrice passionnée de harpe, Marie-Antoinette provoqua un réel élan vers cet instrument. D'après ce que l'on sait, elle aurait continué à jouer en prison, avant d'être guillotinée en 1793, quatre ans après la Révolution Française.

François-Joseph Naderman (1781-1835)

Le fils de Jean-Henri Naderman, facteur de harpes de Marie-Antoinette, voyagea dans toute l'Europe en tant que harpiste. Il construisit lui-même des harpes, perfectionnant la construction, composa pour l'instrument, édita du répertoire et en devint le premier professeur au Conservatoire de Paris.

Henriette Renié (1875-1956)

Elle fut la première harpiste professionnelle notoire. Elle donna au cours de ses soixante-dix ans de carrière ininterrompue d'innombrables concerts, fit des transcriptions, composa pour l'instrument et forma toute une génération de harpistes.

Harpo Marx (1888-1964)

Adolph Arthur Marx, mieux connu sous son nom d'artiste « Harpo », compte à son actif plusieurs succès à Broadway et au cinéma avec ses frères Groucho, Chico, Zeppo et Gummo, les « Marx Brothers ». L'artiste ne parlait jamais devant la caméra, mais jouait prodigieusement de la harpe, même s'il avait tout appris en autodidacte, ne sachant même pas lire la musique. De nombreux cinéphiles du monde entier découvrirent la harpe grâce à lui.

BERÜHMTE HARFENISTEN DIE TOP FIVE

König David (um 1000 v. Chr.)

Dem Alten Testament zufolge spielte der junge David oft die Harfe (in Wahrheit wohl eher die „Kinnor“, eine Art Leier) vor Saul, dem ersten König Israels. Er linderte damit dessen Depressionen – und ging als erster Musiktherapeut in die Geschichte ein.

Marie Antoinette (1755-1793)

Die geborene Erzherzogin von Österreich heiratete mit 14 Jahren den französischen Thronfolger, den späteren Ludwig XVI. Als leidenschaftliche Amateur-Harfenistin löste sie einen wahren Boom aus. Sie soll ihr Instrument noch im Gefängnis gespielt haben, bevor sie 1793, vier Jahre nach Ausbruch der Französischen Revolution, die Guillotine besteigen musste.

François-Joseph Naderman (1781-1835)

Der Sohn von Marie Antoinettes Harfenbauer Jean Henri Naderman reiste als Harfenist durch ganz Europa. Er baute auch selbst verbesserte Harfen, komponierte für das Instrument, verlegte Harfenmusik und wurde der erste Harfenprofessor am Pariser Conservatoire.

Henriette Renié (1875-1956)

Sie war die erste herausragende Profi-Harfenistin: In ihrer sieben Jahrzehnte umspannenden Karriere gab sie unzählige Konzerte, arrangierte und komponierte für ihr Instrument und bildete eine ganze Generation von Harfenspielern und -spielerinnen aus.

Harpo Marx (1888-1964)

Adolph Arthur Marx, besser bekannt unter seinem Künstlernamen „Harpo“, feierte mit seinen Brüdern Groucho, Chico, Zeppo und Gummo, den „Marx Brothers“, viele Broadway- und Kino-Erfolge. Der Entertainer sprach nie vor der Kamera, spielte aber recht virtuos die Harfe, deren Technik er autodidaktisch und ohne Kenntnis der Notenschrift erlernt hatte. Viele Kinobesucher in aller Welt kamen durch seine Musikeinlagen erstmals mit der Harfe in Berührung.



voyages
emile weber

éischtklasseg reesen



L'art de vous faire voyager.

EMILE WEBER



**LES AMIS
DE L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DU LUXEMBOURG**

Association sans but lucratif



CONTACT

B P 2739 L-1027 Luxembourg

amisopl@gmail.com

Tél.: +352 621 18 40 63

Fax: +352 44 27 02

**Responsable de la publication
du et copyright :**

Les Amis de l'Orchestre Philharmonique
Luxembourg Asbl

Rédaction :

Jürgen Ostmann, musicologue

Traduction et présentation :

Irène Chatzisavas, violon
Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Photographies :

Thierry Faber

Layout et impression :

Imprimerie Jean-Pierre Meyer Sàrl